

## Vie des arts

# Jouissance des yeux et plaisir de la connaissance

Louise-Iseult Paradis

---

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54270ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Paradis, L. (1984). Jouissance des yeux et plaisir de la connaissance. *Vie des arts*, 28, (114), 26–28.

D'éminents spécialistes font le point sur l'art précolombien du Costa Rica.  
Une société et son histoire nous sont révélés à travers des objets d'une  
qualité exceptionnelle où la sensualité et la pureté des lignes contrastent  
parfois avec leur complexité iconographique.



*Jouissance  
des yeux et plaisir  
de la connaissance*

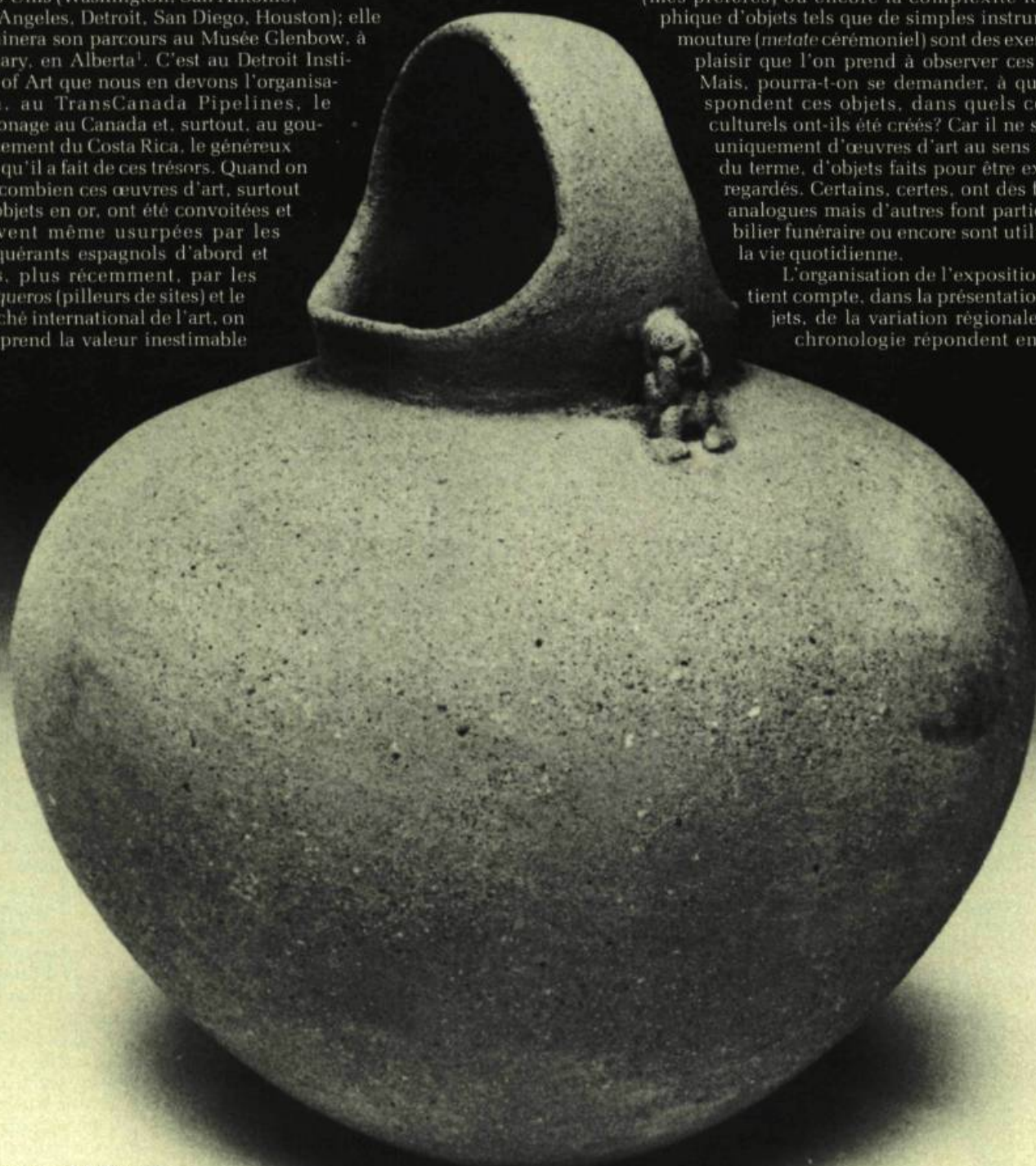
Louise-Iseult PARADIS

**B**eauté, richesse dans la qualité et la variété de supports d'expression, mystère aussi, telles sont les impressions premières que livre la vision de l'exposition itinérante sur l'art précolombien du Costa Rica qui fait l'objet du catalogue qui l'accompagne. Cette exposition de plus de trois cents objets d'or, de jade, de céramique et de pierre, œuvres des artistes du Costa Rica d'avant la conquête espagnole, a déjà fait un long périple dans divers musées des États-Unis (Washington, San Antonio, Los Angeles, Detroit, San Diego, Houston); elle terminera son parcours au Musée Glenbow, à Calgary, en Alberta<sup>1</sup>. C'est au Detroit Institute of Art que nous en devons l'organisation, au TransCanada Pipelines, le patronage au Canada et, surtout, au gouvernement du Costa Rica, le généreux prêt qu'il a fait de ces trésors. Quand on sait combien ces œuvres d'art, surtout les objets en or, ont été convoitées et souvent même usurpées par les conquérants espagnols d'abord et puis, plus récemment, par les *huaqueros* (pilleurs de sites) et le marché international de l'art, on comprend la valeur inestimable

que peuvent avoir ces rares témoins de l'histoire précolombienne du Costa Rica.

L'exposition joint la connaissance d'une société et de son histoire à l'expérience visuelle. La puissance d'une sculpture de pierre représentant un captif aux mains liées, la finesse d'un pendentif en or offrant l'image d'une chauve-souris, la subtilité d'un récipient tripode orné de personnages énigmatiques, la pureté de lignes et la sensualité des petits objets de jade poli (mes préférés) ou encore la complexité iconographique d'objets tels que de simples instruments de mouture (*metate* cérémoniel) sont des exemples du plaisir que l'on prend à observer ces œuvres. Mais, pourra-t-on se demander, à quoi correspondent ces objets, dans quels contextes culturels ont-ils été créés? Car il ne s'agit pas uniquement d'œuvres d'art au sens moderne du terme, d'objets faits pour être exposés et regardés. Certains, certes, ont des fonctions analogues mais d'autres font partie du mobilier funéraire ou encore sont utilisés dans la vie quotidienne.

L'organisation de l'exposition où l'on tient compte, dans la présentation des objets, de la variation régionale et de la chronologie répondent en partie à



1. Chauve-souris, v. 700-1100.  
Pendentif en or; 7 cm x 8.  
Coll. Banco Central de Costa Rica.

2. Pot avec poignée en anse de panier; 1000-1550.  
Céramique; 18 cm 5 x 17,5.  
Coll. Oduber.



3. Prisonnier aux mains liées, v. 1000 av. J.-C.  
Pierre; 98 cm x 45.  
Coll. Alfonso Jimenez-Alvarado.

4. Vaisseau à trépied, v. 300-700.  
Céramique; 26 cm 1 x 22, 1.  
Coll. Instituto Nacional de Seguros.



cette interrogation. Mais c'est ici que le catalogue prend toute sa valeur; à notre avis, non seulement est-il un complément indispensable pour celui qui veut dépasser l'objet pour l'objet, mais il constitue un document précieux et inédit sur l'état de la recherche archéologique et ethnohistorique au Costa Rica.

Il s'agit de beaucoup plus que d'un simple catalogue, en fait. Il offre bien de magnifiques illustrations ainsi qu'un catalogue des 293 objets présentés à l'exposition; ce dernier n'occupe cependant qu'une place secondaire, quelque 50 pages sur 240, dans cet ouvrage. La plus grande partie des textes est davantage l'occasion d'une réflexion, d'une synthèse et d'une mise à jour de la recherche sur le Costa Rica précolombien. La liste des chercheurs qui ont contribué à son élaboration est longue et imposante: elle se compose de spécialistes, américains et costariciens, de l'archéologie, de l'ethno-histoire et de l'ethnographie historique du Costa Rica<sup>2</sup>. Les diverses présentations traitent de son histoire, reconstruite à partir des documents archéologiques et ethnohistoriques, ainsi que de certains aspects de sa production matérielle, tels la sculpture de la pierre et le travail du jade et de l'or.

Ainsi, on y apprend que cette partie du Nouveau Monde fut probablement peuplée pour la première fois par des populations humaines vers 10.000 av. J.-C. et que cette occupation se maintint, avec de nombreux changements et variations, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, au début du 16<sup>e</sup> siècle. Les objets présentés à l'exposition ont été faits entre - 500 et + 1500 environ, par des artisans vivant dans des sociétés agricoles politiquement organisées en de multiples petits royaumes. Sur la base des variations dans les témoins matériels qu'on y a retrouvés, on distingue trois régions précolombiennes dans ce qui est aujourd'hui le Costa Rica: le Guanacaste-Nicoya, au nord-ouest; les hauts plateaux et le versant atlantique, au centre et à l'est; la région Diquis, au sud-ouest. L'exposition rend compte visuellement des destins divergents de ces trois régions; les textes du catalogue les expliquent.

La situation géographique du Costa Rica, dans ce long cordon qui unit ou sépare le nord et le sud des Amériques, a joué un rôle important dans son histoire. Sans pour autant nier le caractère unique de ses choix culturels, ce pays a subi les influences de sociétés politiquement plus complexes. Ainsi, par son travail de l'or (localisé surtout sur le versant atlantique et dans la région de Diquis), elle s'apparente à ses voisins méridionaux de Panama, de la Colombie et du Pérou; par ses productions de jade (localisées dans la région de Guanacaste-Nicoya surtout), elle se rattache à la Mésoamérique, au nord.

Ces quelques exemples illustrent comment les diverses contributions du catalogue permettent au spectateur de prendre contact avec les sociétés qui ont produit les œuvres présentées à l'exposition, d'en savoir davantage sur leur subsistance et leur économie, leur organisation socio-politique et leur idéologie, et ce, dans une perspective diachronique.

J'insiste sur la qualité des textes qui font de ce catalogue plus qu'un simple complément à une belle exposition; il a les qualités d'un ouvrage scientifique de synthèse et servira certainement de livre de référence pour les américanistes. Il combine très heureusement les aspects visuels et intellectuels de l'archéologie du Costa Rica, les deux étant malheureusement, faute de fonds, rarement réunis. On se doit, certes, de féliciter les chercheurs qui ont contribué à la rédaction du catalogue et les organismes qui en ont permis la publication; on ne peut que souhaiter qu'un tel exploit se répète.

1. Du 16 mars au 10 juin 1984.

2. S. Abel-Vidor, Catalogue collectif, *Between Continents/Between Seas: Precolombian Art of Costa Rica*, New-York, Harry N. Abrams, en association avec le Detroit Institute of Art, 1981.